

Dossier de présentation

L'AVALEUR

D'APRÈS OTHER PEOPLE'S MONEY
DE JERRY STERNER
MISE EN SCÈNE ROBIN RENUCCI



Tréteaux
de
FRANCE

Centre dramatique national

Direction Robin Renucci



Le sommaire

- 1 *L'Avaleur*
D'après *Other People's Money* de Jerry Steiner
- 2 Le projet des Tréteaux de France
- 3 Résumé
- 4 Notes de mises en scène
- 6 Cycle sur l'argent, la création de valeur, le travail
- 8 Extraits
- 9 Actions artistiques
- 10 Biographies
- 12 Les lectures
- 13 Renseignements pratiques

L'Avaleur D'après *Other People's Money* de Jerry Sterner

Mise en scène
ROBIN RENUCCI

Adaptation
ÉVELYNE LOEW

Traduction
LAURENT BARUCQ

Assistante à la mise en scène
JOSÉPHINE CHAFFIN
SYLVAIN MEALLET

Avec (distribution en cours)
NADINE DARMON, MARILYNE FONTAINE,
XAVIER GALLAIS, ROBIN RENUCCI,
JEAN-MARIE WINLING

1

Scénographie
SAMUEL PONCET

Costumes
THIERRY DELETTRE

Lumières
JULIE-LOLA LANTERI-CRAVET

Production
LES TRÉTEAUX DE FRANCE
Centre dramatique national

Coproduction
L'ARC-SCÈNE NATIONALE LE CREUSOT
avec le soutien du théâtre
AU FIL DE L'EAU de Pantin
et **LA FABRICA**

Le projet des Tréteaux de France

L'élevation par l'art et par sa pratique est l'objectif de notre projet. Le langage en est le centre. Il véhicule le sens et l'émotion. Les Tréteaux de France ont pour mission la création dramatique, la diffusion ou la rencontre des œuvres et des publics et enfin, la formation des amateurs et des professionnels. Notre engagement est d'offrir à tous le même spectacle partout en France et dans les mêmes conditions techniques.

Depuis 2011, le Centre dramatique national des Tréteaux de France thématise ses projets pluriannuels. Les saisons 2015/2018 porteront sur le travail, la richesse, et la création de la valeur. Toutes les actions et les projets menés sont emprunts de cette thématique.

Le Faiseur en était le premier opus. *L'Avaleur* poursuit la thématique.

Résumé

L'Avaleur, écumeur de grands fonds, génie du rachat d'entreprises, prédateur, drôle, compulsif, fascinant, possède un furieux appétit, appétit de vie, de pouvoir, d'argent, de tout. Il a en ligne de mire une entreprise attirante car florissante. En face, le PDG et son assistante, plus âgés, ont donné leur vie à l'entreprise. Ils croient en l'élargissement du bien-être général par l'industrie, ils aiment leur métier, se sont battus pour traverser les crises et en sont fiers. Le PDG donne le cap comme un capitaine confiant.

À travers le regard du directeur exécutif de l'entreprise, narrateur conscient de la nouvelle donne qui se joue devant lui, le spectateur est placé face à ces deux camps, oscillant entre fidélité et détachement, lutte et désengagement.

Après Le Faiseur de Balzac, les débuts de la spéculation et le capitalisme en 1840, Robin Renucci s'empare de cette pièce de Jerry Sterner, Other People's Money, satire du processus de fusions-acquisitions et des relations entre la finance et l'industrie. Un « dé-faiseur ». Deux systèmes de valeur s'affrontent. Une description du siphonage de secteurs industriels entiers portée par l'efficacité d'un récit vécu par son auteur.

Notes de mise en scène

C'est le contexte de la société dans laquelle nous sommes, le système dans lequel nous vivons dans nos pays, qui m'ont conduit naturellement vers cette pièce et m'ont amené non pas à devoir exposer des raisons ou trouver des solutions, mais à chercher, en premier lieu, d'où vient le mal. On se trouve face à ces questions posées au XVII^e par le philosophe Thomas Hobbes avec ce constat : « À l'état de nature, l'homme est un loup pour l'homme ». Après *Le Faiseur* et l'incursion de Balzac dans le monde de la Bourse de Paris dans les années 1840, j'ai souhaité faire un grand saut dans le temps avec cet *Avaleur*, ce dé-Faiseur, ce destructeur de valeur qui opère dans les années 2000.

Il y a toujours un dévoré et un dévorant dans le monde qui nous est proposé comme modèle, celui du capitalisme, ce monde où le profit personnel prend souvent le dessus sur le collectif et le social. Il m'a semblé intéressant de mettre en scène une pièce qui nous permette de réfléchir à notre époque et d'entrevoir la prochaine. Nous sommes certainement à la fin d'un cycle et à l'amorce d'un nouveau, nous le sentons. Edgar Morin parle de mue, de métamorphose. De quel monde héritons-nous ? Dans quelle mutation sommes-nous ? C'est le sujet même de la pièce de Jerry Sterner.

Celui que l'on nomme *L'Avaleur*, c'est le dévorant. Il attaque goulûment un système en équilibre. En l'occurrence il s'agit d'une entreprise qui fonctionne, qui a traversé les crises, qui plus est une entreprise dans un secteur moderne et porteur : les câbles, les réseaux de fibres optiques, autrement dit la communication, le fait de relier les gens et de transmettre. À l'intérieur de cette cellule en pleine activité, va intervenir une autre cellule, cancéreuse en quelque sorte. Et nous allons assister en direct à la destruction de l'équilibre de l'entreprise traditionnelle. C'est la compétitivité qui en est la cause, c'est aussi la recherche du profit personnel, l'avidité, la volonté de pouvoir, la volonté d'asservir.

Les conflits au théâtre sont toujours riches en enseignements. Cette pièce est éclairante car *L'Avaleur* représente, à lui tout seul, un système, une société qui devenue « dévorante ». Le Faiseur, version balzacienne, était un égoïste, mais un égoïste avec une certaine fantaisie, un entrain créatif, une faculté de rebondir et d'imaginer. Le dé-Faiseur *Avaleur* est bien différent. C'est un égoïste aussi, mais il émarge au registre des ogres, des égoïstes destructeurs. A l'image d'un capitalisme qui en vient à se dévorer lui-même, qui consume, qui consomme, sans limites.

Attention, cet ogre est séduisant, il est plaisant, jubilatoire même, plein d'humour et d'énergie vitale. C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques de nos sociétés. À l'intérieur même d'un système destructeur, mortifère, tout est fait pour que cette opération soit séduisante. L'ogre n'est jamais caché, jamais masqué, il s'affiche au contraire, il apparaît tel quel avec cynisme, dans sa compulsion de nourriture, son désir d'engouffrer. Il est séduisant comme les monstres des contes. On est attiré par le spectacle de sa goinfrerie : il faut croire que c'est, chez l'homme, cette part éternelle Eros-Thanatos, pulsions de désir et de mort liées. La mort prend le dessus parce que l'homme l'accepte et qu'il laisse une place pour cela ; il assiste à ce travail carnassier avec une sorte de joie. Comme la chèvre de monsieur Seguin qui au fond est une victime consentante. Tout est accepté avec une certaine résignation. Ce processus, la pièce le met en lumière.

C'est une pièce très drôle, qui doit aussi, comme *Le Faiseur*, nous faire frémir. C'est vraiment une comédie. Le personnage central est un escroc irrésistible, capable de retourner sa veste, et, après quelques excuses pour les dégâts causés, capable d'obtenir encore et toujours l'adhésion du public. Le problème est que les dégâts causés ne sont pas toujours réparables ! Cette dangereuse impunité, il faut la faire entendre dans l'humour, en espérant contribuer à la prise de conscience des spectateurs. Que l'on ne puisse pas dire : on ne savait pas. C'est un sujet violent et comique, qui fait de la pièce un vrai conte moderne. L'ogre est attirant et effrayant à la fois. Il dépense, il se dépense, il est surdimensionné. On pourrait résumer la pièce ainsi : est-ce que l'ogre va croquer tout le monde ?

Dans la pièce originale, l'entreprise n'est pas située à New York mais au fond de l'Amérique, dans une zone anciennement industrialisée. Dans l'adaptation française, elle sera basée au Havre pour dessiner l'espace d'un port, et par là favoriser une ouverture avec l'imaginaire de la navigation, des départs, du monde du commerce international. Le deuxième espace, Wall Street dans l'original, sera situé à Londres, dans la City, au cœur des hauts lieux de la transaction.

Trois espaces donc : un espace moderne à Londres, le Havre avec une fenêtre sur l'imaginaire, et un espace d'avancée où le narrateur vient parler au public, espace intemporel en rapport direct avec la salle. Le décor s'adaptera partout, conformément à la mission de circulation des Tréteaux de France, et, comme nous serons souvent contraints par la surface des plateaux, je souhaite qu'il y ait des lignes indiquant une hauteur, une élévation, pour donner une impression de construction.

La pièce a un rythme soutenu, elle est vive, claire dans son propos. Les comédiens sont souvent au plateau tous ensemble, à cinq donc. C'est un conte grand public qui dégage la violence et l'absurdité de nos sociétés, où l'on favorise la naissance et la prise de pouvoir de ces individus fascinants, femmes ou hommes, véritables dévoreurs. On doit aimer cet Avaleur, celui qui bâfre, qui engouffre. Autour de lui, il y a le chef d'entreprise à l'ancienne : un capitaine qui a mené en bon père de famille l'entreprise et qui représente un capitalisme social. Il y a également une femme qui est la femme de confiance, l'assistante, rigoureuse, honnête, représentante du personnel. Et puis une autre génération : la jeune femme, avocate, à l'école du pouvoir. Elle est prise d'une sorte d'excitation sexuelle dans la lutte face aux manœuvres de l'Avaleur. Car c'est aussi une lutte homme-femme, une lutte des sexes, un combat de puissance à puissance. La jeune femme se voit, se vit, comme une dompteuse.

Le personnage du narrateur, que je jouerai, est un personnage en empathie avec le public, entre les deux camps, faisant partager ses interrogations. Il tente de perdre le moins de plumes possible. Un personnage qui était ancré et qui, dans ce grand chamboulement, de gré ou de force, devient flottant et doit se redéfinir. Là encore, il s'agit d'un itinéraire très contemporain.

L'auteur a la franchise de montrer un combat, un combat de l'homme contre l'homme. Il a été chef d'entreprise, on sent qu'il a observé tout cela de près et il a écrit un théâtre narratif, haletant, direct. Je crois que ce sera joyeux pour le public d'assister à ce combat d'aujourd'hui avec la distance du rire et du conte.

Cycle sur l'argent, la création de valeur, le travail

**TRAVAIL, RICHESSE, VALEUR, ACTIVITÉ, MÉTIER, CONTRIBUTION :
DES NOTIONS QUE NOUS ALLONS INTERROGER AVEC LES MOYENS DU THÉÂTRE**

Pantin, 22 décembre 2014

ÉVELYNE LOEW Les Tréteaux de France amorcent un cycle de rencontres et créations autour des notions de « travail » et de « richesse ». Nous vivons dans une société où la place du travail, salarié notamment, a changé. De nouveaux aspects du travail sont là : intérim, morcellement, flexibilité, auto-entreprise, précarité, chômage de masse. Cela pose de vastes questions qui touchent à l'économie, à la sociologie, à la philosophie, à la politique, et aussi à la morale. Comment aborder un tel sujet théâtralement ? N'est-ce pas un peu écrasant ? Comment les artistes, eux-mêmes concernés, d'ailleurs, peuvent ils vivifier ces sujets difficiles ?

ROBIN RENUCCI *C'est une réflexion qui va être menée d'abord à partir de la mission du Centre dramatique national qui est d'inventer et de montrer des œuvres dramatiques en résonance avec notre époque. Cela ne veut pas dire monter systématiquement et uniquement des œuvres contemporaines, mais faire des choix, éclairer des thèmes, choisir des œuvres qui deviennent de toute façon contemporaines par les échos qu'elles ont dans notre époque, qu'elles aient été écrites dans un siècle ou dans un autre. Cela veut dire aussi, c'est important, susciter des œuvres nouvelles.*

L'artiste est-il bien placé ? Oui, je le pense. Les auteurs sont - ont toujours été - des « voyants » des transformations profondes d'une époque, ils les pressentent, ils en sont la plaque sensible et les constructeurs de théâtre que nous sommes se doivent de suivre ces « voyants ». Il y eut la grande révolution de l'imprimerie, il y eut la révolution industrielle. Voici venir une troisième révolution, encore obscure dans son aboutissement. Les valeurs sur lesquelles s'est basé le productivisme - la production en grande quantité, la consommation de masse - posent de plus en plus question, du moins dans le monde occidental. Notre vieille Europe est plongée dans de profondes transformations économiques et sociales, des transformations structurelles. Cela tout le monde le voit, il s'agit maintenant de l'exprimer et en l'exprimant de le comprendre.

Cette révolution, dont nous ne connaissons pas forcément nous-mêmes la fin, ouvrira une nouvelle ère qu'on peut déjà nommer dans ses aspirations. Ce sera entre autre une ère basée sur des actes contributifs et plus uniquement sur des rapports de profit et de richesse, avec des questions écologiques notamment.

Une vie réussie, l'accès au bonheur ne passent plus seulement par le fait de gagner de l'argent. La question du temps, du temps libre, du temps de travail gagné, épargné par la robotisation notamment qui a pris en charge nombre de tâches asservissantes, la conscience de ce temps libre et de son utilisation sont de nouvelles données. Ce temps sera-t-il utilisé à l'épanouissement personnel et collectif ? Du temps pour songer, pour penser, du temps pour moins souffrir, pour inventer ?

*J'aimerais que les Tréteaux, dans les quatre ans qui viennent, rendent compte de tout cela par la production d'œuvres contemporaines qui aideront à réfléchir à la valeur, la valeur du travail, la valeur de l'argent, la valeur du corps. Des œuvres qui raconteront la société de ce début de XXI^e siècle avec en perspective le monde à venir. Ces interrogations sont difficiles. Balzac avec *Le Faiseur* nous fait entrer de plain-pied dans la réflexion et nous donne des forces. Aux auteurs contemporains de s'emparer du sujet ! Nous les y incitons notamment par nos commandes des Valises.*

EL Nous sommes faits des fantômes et des rêves du passé aussi, ne serait-il pas intéressant de mettre en regard la perspective historique ?

RR *Il faut toujours s'appuyer sur l'histoire : Adam Smith, Karl Marx... Les valeurs de solidarité, de partage, d'échange – ces valeurs qui font l'homme – traversent toutes les époques. Oui, il sera intéressant de voir, dans des formes légères peut-être, qui pourront accompagner les spectacles, comment ces valeurs trouvent des réponses différentes à chaque époque en s'ajustant à des contextes historiques différents.*

Nous avons pris contact avec Pierre Rosanvallon et son équipe. Il mène un grand projet éditorial intitulé « Raconter la vie », qu'il explique dans son livre Le Parlement des invisibles. C'est un projet d'édition de grande envergure qui éclaire de l'intérieur, par des témoignages et des récits, ce qui est vécu aujourd'hui.

EL Ces petits livres sont formidables. Beaucoup de témoignages portent sur les dérives induites par les nouvelles formes du management. Le désir de faire son travail au mieux semble se heurter à des impératifs qui négligent la qualité, voire le sens et l'objectif d'un travail. Le projet de Pierre Rosanvallon rencontre l'aspiration de nombre de gens à témoigner des souffrances nées de ces contradictions. Témoigner est salutaire.

RR *L'expression et la langue sont essentielles !*

La question du langage est centrale dans notre projet. La langue est la source de l'émancipation. Un Centre dramatique doit reconstruire de la République, de l'en-commun avec la langue. Pour inventer ce monde nouveau, il n'y a pas d'autre voie que de redonner de la valeur à la pensée, au monde de l'esprit, et pour cela il faut « redonner force et tenue au langage », pour reprendre les termes de Francis Ponge.

Le théâtre est bien le lieu de l'écriture et du langage en action. Redonner la langue aux gens, c'est ce que nous faisons avec la lecture à haute voix, ce que je m'attache à transmettre dans mes cours au Conservatoire national comme par les Forges de la pratique proposées par les Tréteaux de France.

C'est ce que permet la direction d'un Centre dramatique : fédérer, parcourir de grands sujets de façon très concrète, à travers des œuvres, rassembler des équipes artistiques. Après avoir parlé de l'emprise, de l'emprise des cerveaux, de la sidération, nous allons nous lancer dans l'inconnu, dans la recherche. Nous allons réunir des gens autour d'une pensée contemporaine tournée vers l'avenir.

Extrait

Franck Garfin - L'Avaleur

Je veux ce que tout actionnaire veut. Je veux gagner de l'argent.

André Georges - le gérant

Vous gagnez de l'argent.

Franck Garfin

C'est vrai. J'en fait gagner à tout le monde. Je remplis ma part. A vous de remplir la vôtre.

André Georges

En faisant quoi ? Je n'ai pas de planche à billets, ici. Je ne peux pas simplement tourner la manivelle.

Franck Garfin

Débarrassez-vous de la banche câblage. C'est un cancer financier.

André Georges

Vous voulez que je vende la division câblage ?

Franck Garfin

Que vous l'extrayez chirurgicalement.

André Georges

Comment, M. Garfin ? Vous connaissez des gens qui voudraient racheter des tumeurs extraites chirurgicalement ?

Franck Garfin

Je vous trouverai un acheteur. Un gratte-papier quelconque de La City. Ils vous donneront un dollar pour chaque équipement en valant quatre.

André Georges

Et ils fermeront le site, et le déduiront de leurs impôts.

Franck Garfin

En douceur, une simple transaction administrative. Vous ne vous salirez même pas les mains.

André Georges

Et que deviendra l'usine ?

Franck Garfin

On la vendra par petits bouts.

André Georges

Et les hommes ? Et la ville ?

Franck Garfin

Ce n'est pas votre problème. Vous n'êtes pas le maire. Vous n'êtes pas un missionnaire.

Actions artistiques

Rassembler, donner la parole, prendre le temps de la transmission, sont autant d'initiatives inhérentes à la présence des Tréteaux de France. Nous avons à cœur de conjuguer la diffusion de nos spectacles avec la formation et la pratique pour créer d'autres moments de rencontre avec le public. Soucieux du Faire avec, Faire ensemble, nous construisons sur mesure chacune de nos étapes, en fonction de vos habitudes et de votre public.

ATELIERS DE PRATIQUE

Les ateliers de pratique peuvent être proposés à tout type de public : scolaires, comédiens amateurs, professionnels etc. Il s'agit d'un travail sur le souffle, sur le geste et sur la parole. Réunis sous le terme de Grande Forge, cet enchaînement d'ateliers offre les clés au développement d'un imaginaire sensoriel, gestuel et verbal. L'idée est de s'adapter à chaque public afin de proposer une approche différente du théâtre.

Nombre de participants : entre 10 et 20 personnes

Durée : 1h30 minimum

ATELIERS DE LECTURE À VOIX HAUTE

Les participants sont assis en cercle autour d'un sac rempli de livres. Le meneur de jeu instaure la confiance par l'écoute bienveillante afin d'aider le lecteur à faire parvenir à l'auditeur le texte lu à haute voix. Le but est de retrouver collectivement notre capacité à symboliser, c'est-à-dire à accompagner l'autre dans la production du sens. Dans notre monde d'hyper communication, ce travail ravive le plaisir de la lecture tout en favorisant la prise de parole en public.

Nombre de participants : jusqu'à 30 personnes

Durée : 2 heures

ATELIERS D'ÉCRITURE

En collaboration avec des écrivains, notamment les auteurs des Valises de Ionesco (Frédérique Keddari, Laure Bonnet), des ateliers d'écriture peuvent être proposés en amont ou après les représentations. L'objectif de ces ateliers est d'écrire collectivement une histoire afin d'enrichir l'imaginaire et la créativité de chacun. Chaque atelier donne lieu ultérieurement à une restitution publique sous la forme d'une lecture ou d'une représentation, en lien avec les partenaires artistiques et culturels locaux.

Nombre de participants : entre 10 et 20 personnes

Durée : modulable en fonction du type de participants et de l'intervenant

PRO ET CONTRA, JOUER À PENSER

Pro et contra est un dispositif de jeu en équipes qui nous met en situation de devoir défendre une position tout en expérimentant le caractère relatif de notre jugement.

Petit exercice de dialectique appliquée, expérience de l'altérité - comment épouser un point de vue qui n'est pas, à priori, le mien ; dans quelle logique de pensée faut-il que j'entre pour défendre une vision qui m'est étrangère mais qui démontre, par sa seule existence, le caractère relatif de ce qui fonde ma certitude.

Nombre de participants : maximum 8 personnes pour 1 intervenant

Durée : 2 heures minimum

Public : à partir de 16 ans

Biographies



NADINE DARMON

Élève de Michel Bouquet et de Pierre Debauche au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle joue principalement dans les mises en scène de Denis Llorca, Guy Rétoré, Pierre Vial, Serge Lipsyck, Gilbert Rouvière, Benoît Lambert, Isabelle Censier, Pierre Debauche, Vincent Poirier, Stella Serfaty, Thierry de Peretti, Benjamin Charlery...

Elle a enseigné, entre autres, à l'École Pierre Debauche ainsi qu'à l'École Charles Dullin et réalisé plusieurs stages (AFDAS, ARIA, ESAD).

En tant que metteuse en scène, elle a monté, entre autres, *Le Tartuffe* de Molière, *Les Trois sœurs* de Tchekhov, *Les Fiancés de Loches* de Feydeau, *Sultanes sans royaume* de Latifa Benmansour, *La Ballade* de Simone (adaptation de Michelle Brûlé d'après Simone de Beauvoir). Elle a écrit et mis en scène *Dans les cendres du cheval de Troie* et *Avec Milena* (d'après *Vivre*, de Milena Jézenska).

Elle a encadré plusieurs ateliers dans le cadre des Rencontres de l'ARIA, dirigées par Robin Renucci.

Depuis 2015, elle fait partie de la troupe de comédiens-formateurs des Tréteaux de France.



MARILYNE FONTAINE

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier (2008) et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (2011), Marilyne Fontaine joue au théâtre sous la direction de Yann-Joël Collin, Olivier Py, Barthélémy Méridjien, Jean-Marie Besset, Robin Renucci et Gilbert Desveaux.

Au cinéma, elle joue avec Jacques Doillon (Prix du meilleur espoir au Festival de Rome 2012), Franck Mancuso et Niki Iliev. Elle a également tourné avec Eduardo Sosa Soria dans *Sous nos empreintes* et *Demain le vent*.

Elle intègre en 2015 la troupe des Tréteaux de France où elle développe ses activités de formatrice en même temps que son parcours de comédienne.



XAVIER GALLAIS

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il étudie avec Daniel Mesguich, Claude Buchvald, Muriel Mayette... Il travaille ensuite sous la direction de Benoît Lavigne, Daniel Mesguich, Jacques Weber, Philippe Calvario, Gilbert Desveaux et Claude Bacqué. Il lit des extraits de *à la recherche du temps perdu* de Marcel Proust aux côtés de Bernadette Lafont et Robin Renucci et met en scène *Les Nuits blanches* de Dostoïevski.

Il obtient le Molière de la Révélation masculine pour *Roberto Zucco* en 2004 et le Raimu 2007 pour *Adultère*.

Au cinéma, il joue dans *Deux jours à tuer* de Jean Becker, *Nos 18 ans* de Frédéric Berthe, *Musée haut, musée bas* de Jean-Michel Ribes, *Shakuntala* (moyen-métrage en anglais) d'Amir Mansour.



ROBIN RENUCCI

Robin Renucci découvre le théâtre en participant à des stages de réalisation de l'Education populaire. Elève à l'Atelier-École Charles Dullin, il entre ensuite au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Jean-Paul Roussillon, Pierre Debauche, Marcel Bluwal et Antoine Vitez.

Il joue au théâtre sous la direction de Marcel Bluwal, Roger Planchon, Patrice Chéreau, Antoine Vitez, Jean-Pierre Miquel, Jean Mercure, Marie-Paule André, Lambert Wilson, Cécile Guillemot, Michel Fagadau, Serge Lipszyc et Christian Schiaretti.

Au cinéma, il tourne avec Christian de Chalonge, Michel Deville, Diane Kurys, Gérard Mordillat, Jean-Charles Tachella, Claude Chabrol, Philippe le Guay, Laurent Heyneman, Alain Bévérini, Bernardo Bertolucci, Jean-Pierre Mocky et Jean-Paul Salomé.

Il joue également dans de nombreux films pour la télévision. Ces dernières années, il a tourné dans la série *Un Village français*.

Robin Renucci a réalisé son premier long-métrage pour le cinéma en 2007, *Sempre Vivu !*

Fondateur et président de L'ARIA en Corse, il y organise depuis 1998 les Rencontres Internationales de Théâtre en Corse. Il est par ailleurs professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Enfin, Robin Renucci est directeur du Centre dramatique national Les Tréteaux de France depuis 2011. Il y a mis en scène *Mademoiselle Julie*, d'August Strindberg, en 2012, et *Le Faiseur* de Balzac en 2015.



JEAN-MARIE WINLING

Après un cursus de lettres classiques à l'université de Montpellier, Jean-Marie Winling intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il commence sa carrière d'acteur avec Mehmet Ulusoy au tout début du Théâtre de Liberté.

En 1981, il assiste Antoine Vitez lors de la ré-ouverture du Théâtre national de Chaillot ainsi que pour la création de l'École du Théâtre national de Chaillot. Sous la houlette d'Antoine Vitez, il joue dans une dizaine de spectacles, notamment *Le Soulier de satin* de Paul Claudel. Au théâtre, il collabore également avec Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Éric Lacascade, Arthur Nauzyciel, Jean-Louis Martinelli, Stéphane Braunschweig et Olivier Py...

Jean-Marie Winling a par ailleurs beaucoup tourné au cinéma, avec Jean-Paul Rappeneau, François Dupeyron, Pierre Granier-Deferre, Xavier Giannoli, Antoine de Caunes, Xavier Beauvois, Christophe Honoré, Claude Chabrol et bien d'autres.

Les lectures

LES VALISES – COURTES PIÈCES SUR LA THÉMATIQUE DU SPECTACLE DE L'AVALEUR

Les Tréteaux de France ont demandé à des auteurs contemporains (Alexandra Badea, Simon Grangeat, d'autres auteurs sont à venir) de livrer à travers des textes courts leur propre regard sur la pièce et la thématique de la création de richesse et de la finance.

Un midi, un après-midi, au foyer du théâtre, hors les murs, dans une salle de classe, une médiathèque, une association...). Ce sont des outils originaux qui permettent de créer un débat et une réflexion sur la pièce tout en découvrant de nouveaux auteurs.

Durée : modulable, entre **20 min** et **1h30**

Quelques idées :

- *lectures sandwiches le midi (+ rencontre avec les comédiens), lecture en classe + rencontre avec les comédiens sur la pièce, apéro - lecture à 18h au foyer du théâtre, ...*
- *Ces textes peuvent également être un support pour des ateliers théâtre (avec comédiens amateurs ou tout public), avec présentation du travail sous forme de lectures le jour ou le lendemain de la représentation. Ces présentations sont souvent l'occasion de toucher un public différent : les amis et la famille des participants sont présents + le public du lieu qui nous accueille (centre social, médiathèque, centre culturel ou tout autre lieu de la ville) et permet de donner envie aux spectateurs d'en savoir plus et d'aller voir la pièce dont il est fait référence.*

CARNIVORES

Alexandra Badea

Elle travaille dans une banque. Elle surveille l'activité des traders. Il travaille dans une banque. Il négocie la vente et l'achat des devises. Il fait des spéculations, il joue avec les interdictions, elle est censée arrêter ses manoeuvres.

UNE SI JOLIE MARIÉE

Simon Grangeat

D'un côté, les terrains de golf et les négociations informelles, fusions / acquisitions, coups spéculatifs et autres grandes manoeuvres, de l'autre, les salles collectives de la société Elevmax Élévateurs, pauses cigarettes, fin de cantine, parvis d'usine après les journées de travail.

Renseignements pratiques

CRÉATION JANVIER 2017 AU CREUSOT

En tournée à partir de février 2017

Durée 1h 30

Tout public à partir de 14 ans

INFORMATIONS TECHNIQUES

8 m. d'ouverture x 8 m. de profondeur

Lumières intégrées au décor

Montage et démontage le jour-même

CONDITIONS FINANCIÈRES

1 représentation	7000 €
2 représentations	12 000 €
3 représentations	16 000 €

au-delà nous consulter

++ 10 personnes (5 comédiens + 4 techniciens

+ 1 administrateur de tournée)

CONTACTS TRÉTEAUX DE FRANCE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Maud Desbordes - Administratrice de production

01 55 89 12 58 / 06 82 57 50 36

maud.desbordes@treteauxdefrance.com



Centre dramatique national

153 avenue Jean Lolive, 93 500 Pantin

www.treteauxdefrance.com

facebook.com/treteauxdefrance

[@treteauxfrance](https://twitter.com/treteauxfrance)